

## Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 décembre 1774

Expéditeur(s) : D'Alembert

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 15 décembre 1774, 1774-12-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/248>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl faut, et je n'ai pas de peine à le croire, que tous les...

RésuméLes vers et la l. de Fréd. II du 15 novembre (74.81) ont mis plus de trois semaines à lui parvenir. Félicitations pour la satire. Qualités de Louis XVI et du roi d'Espagne. Attend l'annonce d'un nouveau pape. Les jésuites. Le sculpteur [Tassaert], « bon Flamand droit et honnête », doit être arrivé. Demande le portrait de Fréd. II exécuté par sa manufacture de porcelaine. Travaille à faire rendre justice [à d'Etallonde]. Vœux.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire74.88

Identifiant847

NumPappas1438

### Présentation

Sous-titre1438

Date1774-12-15

## Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 148, p. 642-644  
Lieu d'expédition Paris  
Destinataire Frédéric II  
Lieu de destination Potsdam  
Contexte géographique Potsdam

## Information générales

Langue Français  
Source impr., « à Paris »  
Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné  
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

148. DE D'ALEMBERT.

Paris, 15 décembre 1774, anniversaire de la bataille  
de Kesselsdorf.

SIRE,

Il faut, et je n'ai pas de peine à le croire, que tous les commis de toutes les postes d'Allemagne, sans compter ceux des postes de France, aient été curieux de lire les vers que V. M. me fait l'honneur de m'envoyer; car le paquet qui contenait ces vers, et la lettre du 15 novembre qui y était jointe, ne me sont parvenus qu'à plus de trois semaines de date. Ce retard, joint à un rhumatisme qui m'a privé pendant quelques jours de l'usage du bras droit, m'a empêché de faire plus tôt à V. M. mes très-humbles et très-sincères remerciements sur la charmante pièce\* dont elle a bien voulu me procurer la lecture. C'est en même temps un ouvrage plein de poésie et d'imagination, et une satire très-piquante et très-philosophique de tous les désordres dont nous autres malheureux Velches avons été les témoins et les victimes; satire qui a, d'ailleurs, un mérite très-rare dans des ouvrages de cette espèce, celui de n'exagérer rien, et de ne point passer les bornes de la justice et de la vérité. Je l'ai lue et relue, Sire, avec le plus grand plaisir; je la relirai encore: c'est à V. M. qu'il appartient de donner à ses pareils de si utiles leçons. Je suis ravi de la bonne opinion que V. M. paraît avoir de notre jeune roi; il la justifie tous les jours par de nouveaux actes de justice et de bienfaisance. Je ne l'approcherai vraisemblablement jamais, et sûrement je n'aurai jamais rien à lui demander; mais je fais des vœux pour sa conservation, et je ne puis m'empêcher de remarquer combien il est heureux pour l'humanité que, de toute la maison de Bourbon, les deux princes les plus dignes du trône soient précisément les deux qui l'occupent aujourd'hui, le roi de France et le roi d'Espagne. Comme notre roi a le cœur droit et vertueux, on ne craint pour lui ni la séduction des flatteurs, ni celle des fripons; on ne craint que celle des hypocrites qui pourraient prendre le masque de la vertu; mais heureusement ces

\* *Louis XV aux champs Elysées. Voyez ci-dessus, p. 634.*

hypocrites ont si maladroitement montré ce qu'ils sont par la conduite scandaleuse qu'ils ont eue dans la maladie du feu roi, qu'on est persuadé que le jeune prince les a bien connus, et ne tombera pas dans leurs filets. Bien n'égale l'indignation de toute la France contre les instituteurs qui ont élevé ce monarque avec une négligence dont il se plaint lui-même. On espère au moins qu'il ne leur donnera pas sa confiance.

Nous attendons un pape, et nous espérons qu'il ne laissera de jésuites que dans les États de V. M., puisqu'elle veut bien les y souffrir. Je ne suis point étonné que V. M. ne croie pas à l'empoisonnement du pauvre pontife; elle ne pourrait garder un moment de si habiles apothicaires. Mais toutes les nouvelles d'Italie sont si positives et si bien circonstanciées à ce sujet, qu'il n'est pas possible d'en douter. V. M. me fait l'honneur de me demander si je crois cette petite fille inspirée. Je me flatte qu'elle me connaît assez pour ne pas me soupçonner d'ajouter foi à de pareilles inspirations; mais ce que je crois plus volontiers, c'est que les fripons qui lui ont fait prédire la mort du pape avaient d'avance pris leurs mesures, ou étaient bien résolus de les prendre, pour que la prédiction fût vraie. Ainsi, n'en déplaise à V. M., je dirai toujours, comme Caton, *qu'il faut détruire Carthage*;\* mais j'ajouterai que, à l'exception des empoisonneurs, s'ils sont convaincus, il serait barbare de rendre malheureux et de réduire à la misère et au désespoir les individus qui habitaient Carthage, et qu'il faut tâcher de transformer en bons et honnêtes citoyens ceux qui auraient été des jésuites ambitieux et intrigants.

J'espère que le sculpteur sera arrivé quand V. M. recevra la lettre que j'ai l'honneur de lui écrire. J'ai tout lieu de croire que V. M. sera aussi contente de sa personne qu'elle me paraît l'être de ses talents et de ses ouvrages; c'est un bon Flamand, droit et honnête, qui n'aura rien de plus à cœur que de se montrer digne des bontés de V. M. Il a dû remettre à V. M. une lettre dans laquelle je lui demande instamment une grâce, que je la prie de ne pas me refuser. C'est de vouloir bien me donner son portrait, fait à sa belle manufacture de porcelaine, et pareil au portrait en

\* Plutarque, *Vie de Marcus Caton*, chap. XXVII.

petit, très-beau et très-ressemblant, que j'ai vu entre les mains de M. Grimm. Ce portrait, Sire, sera pour moi l'étréne la plus précieuse que j'aie reçue de ma vie, et le présent le plus cher dont V. M. puisse me gratifier et m'honorer.

Je travaillerai, Sire, avec tout le zèle possible à faire rendre justice à l'officier auquel V. M. s'intéresse. J'ai déjà fait à ce sujet, conjointement avec quelques amis honnêtes et aussi zélés que moi, mais plus considérables et plus accrédités, des démarches qui, à ce que j'espère, ne seront pas infructueuses; mais il faut du temps et de la prudence pour mener à bien cette affaire. Quand il en sera temps, je saurai faire valoir, si je le crois nécessaire, l'intérêt que V. M. veut bien y prendre, et j'espère que son nom mettra quelque poids dans la balance.

Recevez, Sire, avec votre honté ordinaire les vœux que je fais pour vous au commencement de l'année qui va être, si je ne me trompe, la trente-sixième de votre glorieux règne, et qui ne fera qu'accroître les sentiments d'admiration, de reconnaissance et de profond respect avec lesquels je suis, etc.